

Rébecca Chaillon

Des luttes et délires

Le nouveau spectacle de la performeuse, «Carte noire nommée désir», joyeux chaos à la frontière du fantastique, développe une réflexion profonde sur la représentation des femmes noires.

Par **ANNABELLE MARTELLA**
Photo **ROMY ALIZÉE**

Les pièces qui pilonnent l'imaginaire colonial, on en voit (et heureusement) un joli paquet aujourd'hui. Il y en a surtout, des pédagoges, des didactiques, des qui nous disent quoi penser, de façon très docte, avec beaucoup de gravité. Parfois, il y en a qui sortent du lot. *Carte noire nommée désir*, nouveau spectacle de la jeune metteuse en scène Rébecca Chaillon sur la représentation des femmes noires bouleverse nos repères sur le sujet parce qu'elle joue à fond la carte du baroque, de la potacherie, du détournement carnavalesque, du rire gras qui tâche, de la scatophilie.

Sur le plateau chaotique s'enchaînent les numéros sans discontinuer, passant d'une choré sur du Aya Nakamura à une acrobatie aérienne ou à une session de chant lyrique. Ça twerke jusqu'à l'épuisement et ça lit avec malice les petites annonces récoltées dans *Amina*, «*le magazine de la femme africaine et antillaise*»: «*Douce perle africaine voudrait nouveau départ pour une relation sérieuse pouvant aboutir au mariage, svp uniquement homme européen et sérieux. Les autres abstenez-vous.*» Ici, les huit performeuses noires ne s'attardent pas sur les fondements socio-historiques du racisme mais subvertissent avec inventivité et un humour féroce les stéréotypes auxquels elles sont encore trop souvent reléguées: la

femme de ménage, la nounou, la danseuse ultra-sexualisée... Le discours sur leur beauté exotique passe à la moulinette de la parodie. Clin d'œil de calendrier: on pense évidemment avec elles au visage grimaçant de Joséphine Baker, s'extirpant, à la faveur de ses mimiques, des tableaux primitivistes dans lesquels on voulait l'enfermer.

«Culpabilite?»

C'est un spectacle qui vogue sur les rives du surréalisme et d'un fantastique «queer». Les performeuses exagèrent leurs caractéristiques physiques pour apparaître en créatures étranges et c'est une «négritude» nouvelle qu'elles revendiquent. Ici: les tresses bicolores de Rébecca Chaillon s'étendent sur des kilomètres, créant un feuillage au-dessus de son tronc nu. Pendue au plafond, une circonsienne évolue dans un écosystème digne des *Métamorphoses* d'Ovide. Là: un couple de femmes rondes et nues s'enlace sur du zouk joué à la harpe. Plus loin: une cantatrice étouffe sa camarade, jugée trop foncée, avec la crème lactée d'un café. La metteuse en scène joue sur la diversité des morphologies avec des figures qui, comme dans *Alice au pays des merveilles*, n'ont jamais la bonne taille ni la couleur adéquate. Et dans ce labyrinthe de visions psychédéliques, le noir et blanc se répondent dans un grand jeu symbolique.



Rébecca
Chaillon à Dijon,
en décembre.

«Je ne pose beaucoup de questions sur le public qui apprécie la pièce. L'aime-t-il uniquement par culpabilité?» s'interroge Rébecca Chaillon, que Libé a rencontrée via Zoom, accompagnée de sa joyeuse bande de performeuses. L'artiste de 36 ans, également maquilleuse professionnelle, est une habituée des tenues flashy, lèvres peintes lurées de bleu turquoise et lentilles de contact bariolées. En repos pendant quelques jours dans les Pyrénées, on la retrouve toute en sobriété, habillée d'un pull zébré, clin d'œil non dissimulé aux métaphores colorées de la pièce. Adeptes des métamorphoses, elle décline sur scène un nombre infini de looks et d'identités. Femme de ménage zombie dans *Carte noire* nommée désir, «crachoir public» en tenue de championne de natation pour «exorciser» la colère des militants lors de festivals féministes ou encore «Ariette la grosse sirène», mix entre l'héroïne de Disney version «grosse... et noire» et la déesse aquatique Mami Wata, honorée dans le culte vaudou. Fille d'un technicien de la SNCF et d'une conseillère de la Sécu, Rébecca Chaillon a découvert le théâtre en Picardie, région où elle a grandi, avant de partir faire des études d'arts du spectacle à Paris. Mais c'est bien plus tard et après un bout de carrière dans le théâtre-forum et l'éducation populaire que son chemin croise celui de Rodrigo Garcia et de la performance.

Parcours militant

L'idée du spectacle part d'une «blague», nous raconte-t-elle, autour du fameux slogan publicitaire qui lie couleur noire et désir pour devenir un conte politique autour des «peaux café». Il prend évidemment ses racines dans son parcours militant, notamment depuis sa participation au documentaire *Ouvrir la voix* d'Amandine Gay. En 2017, la même année que la sortie du film, Rébecca Chaillon décide de transformer la carte blanche que lui propose le théâtre de la Loge en «carte noire», mettant en place un dispositif frontal où les femmes noires font face au reste du public. Y résonne déjà son texte, inspiré du *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire et du concept de «biomythographie» développée par la poétesse américaine Audre Lorde, fusion de mythes afro-futuristes, épisodes historiques et paroles intimes. Dans les interstices de ce récit poétique habité par la végétation de la Martinique, son île d'origine, Rébecca Chaillon imagine ensuite des protocoles d'improvisation dans lesquels les autres performeuses pourraient évoquer leur parcours. La metteuse en scène, dont la compagnie ne s'appelle pas «Dans le ventre» pour rien, raffole de récits anecdotiques et de comparaisons entre nourritures et faits politiques : «C'est intéressant d'observer que les produits issus de l'exploitation coloniale. Le sucre, le cacao, le café, étaient des produits bruts qu'on voulait sans cesse raffi-

ner, blanchir, rendre moins amers», nous fait-elle remarquer. Pour mieux connaître son équipe, elle demande à chacune de se présenter à partir de leurs plats préférés. «Sur scène, je nomme par exemple le *saka-saka* [plat à base de feuilles de manioc pilées], explique Olivia Mabounga, une des comédiennes, tout juste sortie de l'école. *C'est vrai que les plats congolais me tiennent à cœur et parlent de mon intimité.*»

Désir de liberté

Agées de 25 à 40 ans, ces performeuses viennent de France, de Suisse, de Belgique, connaissent Rébecca Chaillon depuis des années ou l'ont rencontrée lors du grand casting qu'elle a organisé. Une cinquantaine de filles s'y étaient présentées. «On voit souvent les mêmes actrices noires sur les plateaux français. J'avais envie d'un grand renouvellement et de ne pas travailler uniquement avec des comédiennes. J'aurais rêvé d'inviter d'artistes du Brésil, du Burkina Faso, mais l'économie du spectacle ne le permettait pas», explique celle qui a constitué une véritable communauté autour de son projet. Discours engagé et taquineries fusent dans une ambiance de franche camaraderie. lorsqu'on les rencontre. Parmi ces artistes, il y a Estelle Morel, circassienne aux cheveux rouges, perdue «dans les Alpes profondes» et qu'on confond systématiquement, nous dit elle, aux deux autres femmes noires suisses qui officient dans sa discipline «alors qu'on ne se ressemble pas du tout». Voici également Bebe Melkor-Kadior, fakir, cracheuse de feu et travailleuse du sexe, passionnée par les rituels d'épuisement et autrice du manifeste *Balance ton corps* dans lequel elle développe le concept de «santé heureuse». Mais aussi Fatou Siby, poétesse avec qui Rébecca Chaillon a animé des colos dans un centre social ou encore Ophélie Mac, céramiste performeuse vivant à Bruxelles, «lesbiennne d'origine martiniquaise». Pétries de pop culture, certaines égrènent leurs références communes : le magazine *Fan Z*, MTV, Beyoncé, etc., qui se mélangent, sans distinction, à leurs aspirations esthétiques et aux théories militantes qu'elles lisent. Toutes très engagées, elles ne servent pas pour autant un spectacle sur la révolte clés en main. Et c'est seulement guidé par leur désir insatiable de liberté que l'on traverse les zones troubles de l'humour. C'est que Rébecca Chaillon, «esprit bordélique» comme elle se qualifie elle-même, voulait sortir du documentaire, histoire que ces thèmes politiques se transforment sur scène en un chambardement d'images zébrées. ◀

CARTE NOIRE NOMMÉE DÉSIR de RÉBECCA CHAILLON.

le 16 janvier à Villeneuve d'Ascq, du 2 au 4 février à Saint-Etienne, les 21 et 22 février à Paris, et en tournée.

